

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 27 janvier 1762

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 27 janvier 1762, 1762-01-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2206>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous avez dû, mon cher et illustre confrère, recevoir...

RésuméLui a fait parvenir par D'Amilaville le Manuel des Inquisiteurs, présenté avec les hommages de Morellet. Justifie La Vision de Morellet, théologal de l'Enc. et auteur de l'art. « Figure ». Demande à Volt. un mot pour Morellet et de remercier l'auteur des Etrennes aux sots et du Sermon du Rabbín Akib. Remarques de Volt. sur Corneille. Sur la façon de critiquer les auteurs de théâtre. L'Ecueil du Sage. Sur les règles du théâtre. Fréd. II. Le vicaire général des jésuites. Sur la pension du gouvernement à Volt.

Date restituée27 janvier [1762]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.02

Identifiant1261

NumPappas383

Présentation

Sous-titre383

Date1762-01-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D10291

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 219, G16A30, 40

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G 16-A30 94.
1762

à Paris 27 janvier 1762
40

Vous avez du, mon cher Killois de confier, comme il y a peu de temps par
M^r. Pamiaville le manuel des juges, que j'étois chargé de vous faire
parvenir. Quel est son de ce monument d'arbitraire & de ridicule, qui rend
tout à la fois l'humanité si odieuse & si à plaindre? Il n'y a jectois, l'eternel sans
aucune langue pour exprimer le fureur que cette lecture fait naître. Une
perisungue de son premier deux vice. L'auteur, ou plutôt le traducteur de
l'éditait utile de cette abomination qu'il étoit si bon de faire connaître, ma-
grit de vous présenter son ouvrage de paragraphe en vers, affaiblir les sentiments
qu'il vous a voulu, & qui vous sont dus par tous les amateurs de la raison et
de la loi. Les auteurs ont le même ^{morale ou} morale, ou mords-les, qui font
mal il y a 18 mois, non à la grande Inquisition aragonaise, mais à la petite
Inquisition de France, pour avoir dit dans une vision malheureuse que celle d'Eschylus
qu'une méchante femme qu'il ne nomme pas, étoit très malade. Dieu ne
sarda pas à singer son prophète, car avant qu'il fut sorti de prison, la méchante
femme étoit morte, ce qui prouve qu'en effet elle ne supportait pas bien, & qu'il
avait eu raison de jeter quelques mots par son fantôme.
admirer mon cher Philosophe, combien la raison gagne de terrain; cet
ennemi de la persécution, qui travaille si bien à le rendre ridicule, est un gâpe.

si de la Théologie ou Théologie de l'encyclopédie, qui nous donne pour cet
ouvrage l'utile figure, on voit sans embarras que si ambroise ou si augustin
(l'un des plus grands) compare les dimensions de l'âme à celles du corps de
l'homme, de la petite partie de l'âme au Grand d'en haut. C'est un beau poème
qui vous a été donné dans votre ouvrage sur les allégories.

Comme il faut encourager les gens de bien, c'est moi, j'en suis sûr, un motif
d'honneur pour un honnête théologien, il le mérite par son zèle pour la
bonne cause, et par son esprit pour vous.

Je ne suis si j'en ai pu découvrir en la Chaire de l'Université de
Paris, au sujet de la relation entre l'âme et le corps. Je vous prie de leur
dire à l'un ou à l'autre que si l'un s'occupe de prêcher, et l'autre de donner
des leçons, il n'oubliera pas de m'en faire part.

Nous continuons à lire vos remarques sur Cornille, et nous venons de finir
Horace. Je prends la liberté de vous retenir à ce sujet, car vous m'avez déjà
permis de vous dire; ne indiquez Cornille quelque chose que vous avez trouvé
raison; il a un nom de respect; il est mort; voilà déjà une raison bien forte.
(je vous dis pas bien bonne) en sa faveur. Vous savez mieux que moi que dans
un genre tel que celui du Théâtre, dont les règles sont si souvent d'arbitraire
on peut condamner et justifier par tout, et pour que quel Cornille soit

justifiable par des raisons telles que celles dans les endroits où vous l'attribuez, vous
êtes sur d'avoir conduit vous le jésuite, qui de lui-même comme il se
n'est pas mort, il y a bien bien aisé de vous de lui parer, par ce que vous est vivant.

attendez vous, par exemple, au malheur de l'homme de l'âme. j'en ferois par
choix avec eux, car cela peut m'en faire beaucoup de plaisir, au moins dans le
rôle principal; j'y trouve la passion bien représentée, bien exprimée, & bien
différente de cet amour de soi-même qui affaiblit votre théâtre.

Si par hasard vous connaissez l'auteur de l'Amal de l'âme, dites lui aussi, je
vous prie, que son ouvrage m'en fait plaisir, qu'il est l'œuvre d'un homme moral, &
par conséquent digne de rester au théâtre, que la troisième & la 4^e acte sont
très-bons, & qu'il y a dans les autres des lieux fort agréables, & des détails très
intéressants. j'y voudrais un autre cinquième acte; la pièce en est meilleure
ou plutôt, ou même en trois. mais voilà ce que fait la disproportion des règles.
Il me semble que les auteurs dramatiques font par là les règles comme les
français pour la justice; ils y obéissent en murmurant.

Quand est-ce que de l'école française de votre ancien disciple? Il y a longtemps
que j'en ai vu de nouvelles; vous en avez-il toujours? Je le sais, au moins,
il est grand dommage; la philosophie n'est pas pour elle-même, mais pour

le trait commercial, par indifférence, en fait la bonne manière de l'être, et
l'ennemi de la possession de du fanatisme.
On dit que vos bons amis, les vicaires, sont arrivés en vicar général en France;
on ajoute qu'ils en font de très malheureux, leur principal motif pour le faire
est qu'ils ne leur donne ce vicar, il ne peut les servir, c'est précisément
ce qu'il faut qu'ils fassent.

Je fais mon confinement, non à vous, mais au Gouvernement, sur la question
qu'on vient de vous rendre. si on n'en donne pas à des gens comme vous, les
donnerait beaucoup moins, et encouragerait beaucoup plus.

adieu, mon cher philosophe, portez vous bien, et si vous voulez quelque chose
partez en voyage, vous le ferez; car il y a de la peine à aller. mais, je vous
embrasse de tout coeur.

Le vicar général de Paris fait d'ingénieux arrangements, il
va y avoir en France un vice général de plus. Voilà de quoi vivre les
païens.

à Paris ce 27 janvier

